

LES LOUPS THE WOLVES



Un film d'ISABELLE PRIM
2024+ France+ Couleur+ 1h34

AU CINÉMA LE 12 MARS 2025

+ Avec +

Blandine Madec, Charlotte Clamens, Raphaël Thiéry, Marc Susini,
Silvia Lippi, Mélanie Traversier, Denis Dédieu, Jean-Charles Dumay

+ Synopsis +

Au milieu du 18ème siècle, sous le règne de Louis XV, des attaques mortelles sont imputées à la bête du Gévaudan. Au Château de Saint-Alban qui domine la vallée, les traques s'organisent. Deux siècles plus tard, dans ce même château s'invente une psychiatrie nouvelle. L'asile devient un hôpital ouvert. Infirmiers et médecins vivent sur place avec leurs enfants. Chaque année, patients et soignants préparent une pièce de théâtre autour de la bête.

+ Synopsis +

In the mid-18th century, during the reign of Louis XV, deadly attacks are attributed to the Beast of Gévaudan. At the Château de Saint-Alban, overlooking the valley, hunts are organized. Two centuries later, in the same château, a new form of psychiatry is born. The asylum is transformed into an open hospital, where nurses and doctors live on-site with their children. And each year, patients and caregivers prepare a play about the Beast.



+Note d'intention+

Le 17 septembre 1765, en plein siècle des Lumières, le premier chasseur de Louis XV pense avoir abattu la Bête, mettant un terme à plusieurs années de traques infructueuses. Pourtant, quelques mois plus tard, revient la litanie des mères des enfants dévorés. Les battues reprennent depuis le château de Saint-Alban, mais sans l'aide du Roi. Méprisé et laissé dans l'ignorance, le Gévaudan plonge dans la superstition. Depuis ces ténèbres, les habitants, livrés à leurs fantasmes créent et imaginent ce que pourrait être la Bête: Loup-Garou, fou ou démon.

Les Loups s'organise autour de la quête d'une bête, mais il est d'abord l'histoire d'un lieu: le château de Saint-Alban. Deux siècles après avoir été la base de ralliement des battues, il devient, à l'Occupation, sous l'impulsion du psychiatre François Tosquelles, un hôpital psychiatrique révolutionnaire par son humanisation des soins.

La folie, longtemps associée à la monstruosité et à la bestialité, n'est pas saisie dans le film sous son aspect spectaculaire ou romantique, mais dans les gestes et les mots des pensionnaires. Le sens a beau fuir de toute part dans cet hôpital, son petit théâtre donne forme à l'éclatement. C'est là que tout converge. Rien n'y est achevé, ni les textes, ni les costumes, encore moins l'histoire. Toutes et tous s'emploient à faire feu de ces distorsions, à briser les défenses contre l'angoisse.

+Director's statement+

On September 17, 1765, in the midst of the Enlightenment, Louis XV's master hunter is convinced he has killed the Beast, bringing to an end the unfruitful attempts of the past years. A few months later, however, the mothers' laments over their devoured children are heard again. Hunts are organized from the Château de Saint-Alban, this time without the King's support. Despised and left in its own ignorance, the town of Gévaudan turns to superstition. Within this darkness, inhabitants imagine what the Beast could be: werewolf, madman or demon.

The plot of The Wolves evolves in the quest to capture the beast, yet the story is primarily that of a place: the Château de Saint-Alban. Two centuries after having served as a rallying point for these hunts, the castle was transformed into a psychiatric hospital, considered revolutionary because of its humanitarian focus on care, under the direction of psychiatrist François Tosquelles during the Occupation.

Madness, long associated with monstrosity and bestiality, is not depicted in the film in a spectacular or romantic way, but shown through the gestures and words of the residents. Meaning escapes in fragments from every part of the hospital, yet its small theater gives sense to this dispersal. This is the place where everything converges. But nothing comes full circle here: neither texts, costumes, nor the story itself. The residents try to harness these distortions and override their anxieties.



+Note d'intention (suite)+

Ce n'est pas un hasard si les pratiques artistiques étaient encouragées à Saint-Alban. Il fallait y «réussir sa folie», comme le disait Tosquelles. C'est lui qui a fait de ce château un lieu de résistance contre l'entreprise normative des soins autant qu'un lieu de refuge pour des artistes clandestins. Artistes qui se sont nourris des productions artistiques des malades (Jean Dubuffet y a découvert nombre d'œuvres qui alimenteront sa première exposition d'art brut). Sans faire de l'art brut ni de la psychiatrie institutionnelle son sujet, le film n'a de cesse d'y reprendre son souffle.

Dans Les Loups, celles et ceux qui vivent à Saint Alban, pensionnaires et soignants, parés de costumes et maquillés, franchissent ensemble la frontière du réel. Tous se présentent et se représentent, s'avancant librement vers la fiction, tendue comme une passerelle. La psychologie des personnages n'a pas le temps d'être saisie comme telle. Elle échappe, folie oblige. En effet, le film ne saurait poser un diagnostic sur ce dont il est fait. La folie et la fiction jouent ici la même partition. Et ce sont les personnages

+Director's statement (suite)+

It is no coincidence that artistic practices were encouraged at Saint-Alban. As Tosquelles declared, one was to «succeed in his/her madness.» He made this castle a place of resistance against the normative institution of care and a refuge for clandestine artists, who nourished themselves of the artistic productions of the patients (Jean Dubuffet discovered numerous works there which feed his first art brut exhibition later). Neither an attempt at art brut nor a form of research on institutional psychiatry, this film continually draws its breath from them.

In The Wolves, both the patients and caregivers who live at Saint-Alban, cross the bounds of reality in costume and makeup. They each present and represent themselves, moving through a fiction that operates as a bridge. There is no time to grasp the psychology of the characters; it escapes us, folly obliges. The film cannot indeed diagnose that of which it is made. Madness and fiction play the same song, and

+Notice par Cyril Neyrat*+

Milieu du XVIII^e siècle à la cour de Louis XV: «il mange!», «il chie!» Tandis que les exploits automates du canard de Vaucanson frappent les trois coups d'une ère de Lumières et de raison, l'exhibition de la dépouille de la Bête du Gévaudan sonne le glas des siècles de ténèbres: «ce n'était qu'un gros loup!» Pourtant femmes et enfants continuent de mourir dévorés dans les forêts autour du château de Saint-Alban.

+Review by Cyril Neyrat*+

Mid-18th century at the court of Louis XV: "It's eating!", "It's shitting!" While the Digesting Duck, Vaucanson's automaton wonder, rings up the curtain of an era of Enlightenment and reason, the exhibition of the remains of the Beast of Gévaudan sounds the death knell of the centuries of darkness: "It was just a big wolf!" Yet women and children keep being devoured to death in the forests around Saint-Alban castle.



Deux siècles plus tard, à Saint-Alban comme partout, l'illusion d'un tel partage entre obscurité et lumière a fait long feu. Le psychiatre anarchiste espagnol François Tosquelles ouvre les murs de l'asile, fait sortir les fous et entrer le monde: invention de la psychothérapie institutionnelle. Se faufilant dans la brèche de cette coïncidence spatiale, Isabelle Prim invente une merveilleuse machine à confondre les siècles et les mondes intérieurs. Comme chaque année à Saint-Alban, l'asile devient théâtre: fous et moins fous préparent un spectacle sur la Bête du Gévaudan. Agnès dessine l'affiche, Thérèse reste au lit, hantée par son frère Bruno. Les bois autour du château, où vit ce personnage troublant, ermite-artiste, saint-magicien aimé des enfants, sont l'intermonde où toute frontière est abolie: royaume du jeu, de la fantaisie, de la croyance.

Parmi les nombreux paris réussis par ce film risqué sur un fil, il y a celui de faire jouer la folie à des acteurs. Ce qu'accomplit Prim avec sa formidable troupe est sidérant: incarner non pas la mais des folies, singulières et collectives, d'une manière non seulement crédible, mais vraie. Les Loups, c'est le théâtre multiplié par le génie du montage propre à la cinéaste: toutes les puissances du faux pour fabriquer une vérité au-delà du partage entre folie et raison. Le temps de ce film dont l'humour ne s'écarte jamais de l'émotion, c'est l'expérience même du Saint-Alban de Tosquelles qui est retrouvée, repartagée: cette si salvatrice invention d'un milieu humain où la dé-raison peut se déployer comme génie individuel et anti-société.

Dans cet asile, dans ce film, dans les forêts du Gévaudan, il n'y a pas «un gros loup». Il y a plein de loups, grands et petits, corps insaisissables et âmes insondables. À l'écart de la représentation, un homme appuyé contre un mur lit dans son carnet, à voix basse, cette question: «Se peut-il que le fou use de sa raison pour faire de sa folie un asile?» La polyfolie des Loups y répond d'un grand «Oui!»

*Cyril Neyrat est critique de cinéma et directeur artistique du FID Marseille.



Two centuries later, in Saint-Alban as elsewhere, the illusion of such a divide between darkness and light has faded. Spanish anarchist psychiatrist François Tosquelles opens the walls of the insane asylum, letting the patients out and the outside world in, which marks the invention of institutional psychotherapy. Slipping into the breach of this spatial coincidence, Isabelle Prim creates a wonderful device to merge centuries and inner worlds. As is the case every year in Saint-Alban, the asylum turns into a theatre: mad and less mad people prepare a show on the Beast of Gévaudan. Agnès draws the poster, Thérèse stays in bed, haunted by her brother, Bruno. This disturbing character, at once an artist-hermit and a magician-saint beloved by children, lives in the woods around the castle, an interworld where all boundaries are abolished: a realm of game, fantasy and faith.

Always on the edge, this daring film meets many challenges, including getting actors to play madness. What Prim achieves with her amazing cast is astounding: they don't embody madness but madnesses, both unique and collective, in a way that is not only credible, but true. The Wolves is theatre multiplied by the director's brilliant editing: she summons up all the powers of the false to produce a truth beyond the divide between madness and reason. For the duration of this film, whose humor never strays from emotion, it is the very experience of 'Tosquelles' Saint-Alban that is discovered and shared anew: that lifesaving invention of a human environment in which un-reason can unfold as an individual and anti-society form of genius.

In this asylum, in this film, in the forests of Gévaudan, there isn't "one big wolf". There are plenty of wolves, big and small, with elusive bodies and unfathomable souls. Away from the performance, a man leaning against a wall reads in his notebook, in a low voice, this question: "Can it be that the madman uses his reason to turn his madness into an asylum?" The poly-folly of *The Wolves* answers with a resounding "Yes!"

*Cyril Neyrat is a film critic and the artistic director of FID Marseille.



+ Générique +

Scénario:
Isabelle Prim

Musique:
Géry Petit

Image:
Jean Doroszczuk

Décor:
Philippe Quesne

Costumes:
Anna Carraud

Prise de son :
François Geslin

Directrice de production:
Lysa Lamorisse

Première assistante :
Elisa Cazelles

Scripte :
Clara Gosselin

Piano:
Bruno Rossignol

Montage:
Isabelle Prim

Étalonnage:
Michaël Mallart

Mixage:
Mikaël Barre

Ecce films

Production:

Vivarium Studio

Distribution/ Presse: Liyan San (ecce films),
distribution@eccefilms.fr



/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/

ANGOA PROCIREP



+Biographie+

Isabelle Prim vit et travaille à Paris. Cinéaste, elle est diplômée du Fresnoy et enseigne le cinéma à l'École supérieure d'arts et médias de Caen. Ses films, conjuguant l'expérimentation et le récit, ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux et centres d'art à Paris, Berlin, Rotterdam ou Locarno. Après Mens (2019), Les Loups est son premier film à bénéficier d'une sortie nationale.

Son site: www.isabelle-prim.fr

+Biography+

Isabelle Prim lives and works in Paris. She is a filmmaker who has graduated from Le Fresnoy and teaches cinema at the École supérieure d'arts et médias in Caen, Normandy. Her films, combining experimentation and narrative, have been presented at numerous international festivals and art centers in Paris, Berlin, Rotterdam, and Locarno. After Mens (2019) The Wolves is her first film to receive a national release.

Her website: www.isabelle-prim.fr

+Filmographie+

2010:
Mademoiselle Else
(Locarno)

2012:
La Rouge et la Noire
(Berlinale – forum)

2013:
Déjeuner chez Gertrude Stein
(Berlinale – forum)

2014:
Le Souffleur de l'affaire
(FID Marseille)

2015:
Calamity qui ?
(Berlinale – Forum)

2017:
Freud Freud
(FID Marseille)

2019:
Mens
(Rotterdam)

2020:
La musique des oiseaux
(Cinémathèque Française)

2021:
Condition d'élévation
(Visions du Réel)

2022:
Je serai quand même bientôt
tout à fait mort enfin
(Hors-Pistes – Centre Pompidou)

